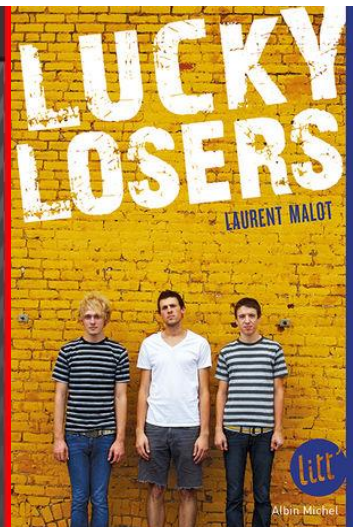


Fiche pédagogique

Lucky Losers

Laurent Malot



Roman jeunesse

Auteur : Laurent Malot**Editeur :** Albin Michel**Année d'édition :** 2017**Public concerné :** dès 14 ans**Mots-clés:** sport, amitié, amour, grève, médias, licenciements

Disciplines et thèmes concernés (PER)

Français

L1 31 — Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens...

[...]

2 ... en mettant en évidence l'organisation du texte et la progression du récit ou des idées

[...]

4 ... en mobilisant et en développant ses connaissances langagières (lexicales, grammaticales, phonologiques, prosodiques,...) et extralangagières (connaissance du monde, références culturelles,...)

[...]

6 ... en dégagant le sens des mots et des phrases, à partir du texte et du contexte

7... en se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique

8... en dégagant le point de vue de l'auteur

Résumé

Le narrateur de cette histoire, Sean Kinsley, a 17 ans. Il vit avec son père, pianiste et peintre, qui a de la difficulté à se faire à sa nouvelle vie en Bretagne après un divorce.

Sean va au lycée Saint-Hilaire et y a trois amis: Antoine, Rémy et Kévin. Plusieurs élèves rejoignent cette école en cours d'année en raison de l'incendie de l'institut Balzac, une école privée. Parmi eux, Camille d'Arincourt, fille de la propriétaire des ateliers du même nom, gros employeur de la région. Sean est séduit au premier coup d'œil. Malgré l'avis de ses amis sur ses chances avec Camille, Sean entre en contact avec elle et leur relation va se développer, bon an, mal an, jusqu'au début d'une relation intime en fin de roman.

Parmi les nouvelles/aux arrivant-es se trouvent aussi trois garçons qui se moquent de Sean : Quentin, Jacques-Etienne et Hubert. Dans un climat de tensions lié à des menaces de licenciements dans la conserverie du père de Quentin, ce qui concerne les parents de plusieurs élèves, les trois 'ennemis' du narrateur lui apportent des vieux habits de marque, une montre et quelques centaines d'euros, prétendument pour augmenter ses chances auprès de Camille. Sean s'énerve et leur propose un défi : trois épreuves sportives. L'équipe qui en aura gagné deux remporte le défi. Les amis de Sean acceptent de le suivre dans cette aventure et se répartissent les épreuves, en faisant

de Sean le coach de l'équipe en raison de son asthme. Malgré les difficultés, les quatre amis vont mettre en œuvre tout ce qu'ils peuvent pour avoir une petite chance de gagner, même s'ils n'y croient pas.

En parallèle à ces efforts sportifs, Sarah, une élève de Saint-Hilaire, commence à parler du défi : d'abord sur Facebook, puis sur son blog, puis dans le journal *Ouest France* après l'annonce de deux autres plans de licenciements, dont l'un aux ateliers d'Arincourt. Elle y fait le lien entre le défi et les menaces de licenciements dans la région. La lutte sociale va progressivement se développer, et la couverture médiatique des événements avec. Le rôle de Sean est présenté dans les médias comme un symbole de résistance.

Le début des épreuves sportives arrive : Kévin perd l'épreuve de natation, mais avec un soutien très fort du public. Grâce à l'aide financière de Madame d'Arincourt, Antoine gagne la course d'aviron et Rémy réussit à battre Hubert à l'équitation. Les quatre amis ont gagné et leurs trois 'ennemis' n'ont plus qu'à honorer leur gage : aller manger à la cantine de Saint-Hilaire. Plusieurs bonnes nouvelles accompagnent cette victoire : les trois menaces de licenciements sont retirées, au moins pour un temps ; le père de Sean se remet à la peinture, grâce au concours de Madame d'Arincourt ; et Camille retrouve le narrateur à Londres...

L1 35 — Apprécier et analyser des productions littéraires diverses...

1 ... en accroissant le champ de ses lectures

2 ... en situant une œuvre dans son contexte historique et culturel

[...]

L1 36 — Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes

Objectifs

- Débattre de thèmes de société
- Découvrir quelques figures de style

INTRODUCTION

En fin de dossier sont proposées deux Fiches Elèves pouvant être utilisées dans le cadre de l'étude de l'ouvrage *Lucky Losers*.

ANALYSE THÉMATIQUE

1. LE DUEL

Les similitudes entre le défi sportif narré dans ce roman et un duel sont nombreuses : des sports considérés comme « *tellement supérieurs aux nôtres* » (p. 51 ; natation, aviron et équitation remplacent ici les épreuves d'escrime ou de tir des duels d'antan) permettent de proposer une manière de laver diverses humiliations (celle de Sean à qui il est fait don d'habits usagés, d'une montre et d'argent (pp. 48 sq.), ainsi que celle de cet élève de terminale dont le maillot du PSG a été l'objet de sarcasmes (p. 34)).

→ Fiche Elèves 1 : Le duel

→ Proposition : débattre de cette manière de gérer les conflits – avantages (aspect concret de la chose) et inconvénients (ne règle pas le problème de manière nuancée, peut même l'aggraver si les perdants n'acceptent pas la défaite). Un défi pourrait-il être utilisé dans la vie de la classe pour régler un désaccord ? Si oui pour quel type de problème et dans quelles conditions ? Si non pourquoi ?

2. LUTTE DES CLASSES

C'est Sarah, à partir de son deuxième article, qui commence à parler de « *lutte des classes* » (p. 111). Sean va lui donner raison vers la fin du récit, juste avant la 3^{ème} épreuve, celle d'équitation, alors qu'il observe le public : « *La différence entre les deux publics était choquante, on nageait en pleine caricature. Sarah avait raison depuis le début : c'était bien la lutte des classes qui allait se jouer ici, on n'était pas là pour s'amuser ou pour*

assister à une épreuve sportive. » (p. 275)

a) définition : le roman fait référence à la lutte des classes, un terme dont les élèves ne connaissent pas forcément l'origine ou la définition. Y remédier est l'occasion d'apporter des outils de compréhension.

→ Commencer par définir avec les élèves quelques notions historiques – le terme de « lutte des classes » renvoie à l'analyse marxiste de la société qui définit les *classes sociales* des sociétés capitalistes par rapport aux moyens de production : les dominant-e-s possèdent les moyens de production et vivent du travail des dominé-es, ce sont *les bourgeois-es, les capitalistes* ; les dominé-es ne possèdent pas les moyens de production et vendent leur force de travail aux dominant-es, ce sont *les prolétaires*. Ces deux classes sociales sont antagonistes, c'est-à-dire que les intérêts de l'une sont directement contraires aux intérêts de l'autre. En résulte la *lutte des classes* qui est selon Marx le moteur de l'histoire.

b) les marqueurs de statut social : dans le roman, il y a de nombreuses différences (matérielles et d'attitude) entre les élèves de l'institut Balzac et ceux de Saint-Hilaire qui sont autant de marqueurs du statut social :

- ces deux groupes d'élèves ne fréquentent pas les mêmes écoles au départ. C'est d'ailleurs du mélange de ces deux groupes d'élèves, suite à un incendie, que les tensions racontées dans le livre naissent, et on l'apprend dès le début du récit :

« *Il ne restait que deux mois avant les vacances et on aurait pu penser que la mixité sociale supporte une aussi courte période, seulement, en temps de crise ou destinée, elle a explosé en moins de deux semaines. Entre la population à majorité populaire de Saint-Hilaire et celle bourgeoise, parfois au bord de l'éccœurement, de*

Balzac, ce fut le grand écart. Tout Saint-Hilaire n'est pas populaire et tout Balzac n'est pas écœurant, mais la rencontre forcée de quelques individus, dont moi, a rapidement dégénéré. » (p. 17)

- ces deux groupes d'élèves ne vont pas dans les mêmes écoles et, partant, ne devraient pas avoir les mêmes fréquentations : ses copains découragent Sean quand il dit qu'il s'intéresse à la riche Camille d'Arincourt. Kevin dit par exemple : « -Laisse tomber, c'est la banquise, cette fille, et toi, t'es un rafiot qui va se faire broyer si tu t'approches trop près ! » (p. 18).

Les conseils d'Antoine véhiculent la même idée : « -Même si t'arrives à coucher avec elle, elle te jettera au bout d'une semaine. Ces filles aiment bien s'encanailler avec des ploucs parce que ça les sort de leur quotidien, mais elles ne font pas dans le social non plus. » (p. 21)

Même philosophie du côté du père de Sean : « -C'est comme ça que ça marche et que ça marchera toujours, a dit mon père. Tu peux faire tout ce que tu veux, au mieux, tu gagneras des batailles, mais la guerre, ça sera toujours les riches qui en sortiront vainqueurs. » (p. 27)

Sean s'oppose à ceci et veut prouver qu'il a raison.

- une autre différence entre ces deux groupes est qu'ils n'ont pas la même nourriture : il est question du « menu bio » à la cantine de l'institut Balzac (p. 17) et du fait que les élèves de Balzac ne mangent pas à la cantine de Saint-Hilaire – « Pas assez sophistiqué pour leurs palais sensibles » (p. 33) ; ils ne fréquentent pas non plus les mêmes restaurants : Sean et ses amis se retrouvent dans une crêperie, Camille l'invite dans un restaurant gastronomique. Sean y est particulièrement surpris par la qualité des mets et du vin (p. 156) ; on a parlé jusqu'ici de nourritures différentes, servies dans des lieux distincts. Le fait que les deux groupes n'usent pas des mêmes manières à table est en lien direct avec ceci – Sean s'en amuse au restaurant avec Camille et son beau-père : pour déranger ce dernier, il se met à ne plus respecter les conventions bourgeoises. (p. 158)

- pas les mêmes habits : l'argent permet d'acheter d'autres marques, comme le relève Sarah lors d'une interaction avec Quentin :

« - C'est sûr qu'on n'a pas les mêmes goûts vestimentaires, a-t-il répondu pour faire marrer ses copains./ - Non, on n'a pas les mêmes. On n'a surtout pas les mêmes moyens. Moi, mon p'tit gars, mes fringues, je les achète avec l'argent que je gagne. » (p. 36)

- cette liste non exhaustive se doit de comprendre une distinction essentielle à l'avancée du récit : les deux groupes ne pratiquent pas les mêmes sports. Ceux qui deviendront les trois adversaires de Sean et ses amis se moquent d'un camarade portant un maillot du PSG : « Pas assez classieux comme sport [...]. Eux pratiquaient la natation, l'aviron et l'équitation. Ils en semblaient très fiers ; c'était, paraît-il, des sports nobles qu'on pouvait mentionner sur un CV. » (p. 34)

c) attitude face aux différences de statut social : les trois adversaires de Sean et ses amis prennent ses derniers de haut, et Sean le souligne dès le début du récit : « Si cette morgue à vomir n'avait pas suinté de tous leurs pores, les choses se seraient passées différemment. » (p. 19, je souligne).

Du côté de l'entourage de Sean, il y a plusieurs exemples de défaitisme : les réactions de ses amis et de son père quand il signale son intérêt pour Camille (cf. 2.b, pas les mêmes fréquentations) ; les réactions des amis de son père quand Sean leur annonce qu'il va y avoir des licenciements, alors qu'ils étaient plein d'idées pour refaire le monde quelques minutes auparavant :

« -Une grève pour soixante-quinze personnes, qui est-ce que ça va intéresser ?/ - C'est chacun pour soi, aujourd'hui, a ajouté Legallovitch, les gens ont de l'eau jusqu'au cou, ils n'ont pas le temps de s'occuper de ceux qui se noient. » (p. 42).

Sean ne fait pas partie des personnes que le défaitisme atteint. Sa résistance au défaitisme ambiant passe par son histoire familiale : deux oncles qui ont tout perdu pendant une grève des mineurs sous Thatcher « mais sûrement pas leur âme » (p. 24). Il n'est d'ailleurs pas le seul à ne pas se laisser abattre : dès sa première apparition dans le récit (p.

35), le personnage de Sarah dénonce les injustices. Et la mobilisation face aux menaces de licenciements qui se développent au cours de l'histoire montre que le défaitisme perd peu à peu du terrain à Douarnenez.

d) éviter le manichéisme : les différences de classe, de statut social ne conditionnent pas (complètement) la manière de voir le monde. Sean fait ce constat face aux marques de soutien d'élèves de l'institut Balzac : *« J'ai alors réalisé que, jusqu'ici, j'avais eu une vision assez manichéenne de notre défi : les bourgeois de Balzac d'un côté, les prolos de Saint-Hilaire de l'autre. La réalité était plus subtile, et c'était tant mieux, même si cela signifiait qu'on ne faisait pas l'unanimité parmi les nôtres. »* (p. 184).

Est-ce dans cette perspective que l'auteur, après avoir abordé la question des différences de classe pendant tout un roman, termine en faisant dire à son personnage principal, en route pour une chambre d'hôtel avec la riche Camille d'Arincourt : *« C'est plus fort que moi, j'ai une pensée pour tous les prolos que je suis en train de trahir mais, très vite, je réalise qu'elle en fait autant avec les siens. On mélange les torchons et les serviettes, on se fout du reste parce qu'on s'aime ; y a-t-il autre chose qui vaille en ce bas monde ? »* (p. 298) ?

e) éviter le manichéisme bis : dans le roman, la participation de Kévin au défi sportif fait l'objet d'un chantage de la part du DRH des ateliers d'Arincourt. Ce dernier dit aux parents de Kévin que si leur fils participe au défi, ils perdraient leur place (p. 175). Rappelons ici que les parents de Kévin sont *« tous les mois dans le rouge »* (p. 14, et plus d'information sur leurs difficultés financières et professionnelles aux pp. 115-116).

Sean insiste pour que Kévin participe quand même et une dispute entre les deux amis éclate. Kévin accuse Sean de ne pas comprendre sa réalité et Sean trouve cela *« injuste, méchant »* (p. 176). Et pourtant, sa vie de famille est bien différente de celle de Kévin : son père est artiste et il a grandi dans une famille qui avait un assez bon train de vie avant le divorce. D'ailleurs, quand il pense au fait que son père va devenir agent de propreté urbaine, Sean pense : *« J'ai eu envie*

de pleurer. Non pas que je trouve ce travail déshonorant, mais de le voir réduit à l'état de larbin. Larbin de luxe chez les d'Arincourt, larbin tout court dans les rues de Douarnenez. » (p. 200).

Pour éviter une analyse en noir et blanc, avec les riches d'un côté et tous les pauvres de l'autre, la notion de *capital culturel* peut être ici utile : la philosophie de Marx se base sur une analyse de la société du XIX^{ème} siècle. La société a beaucoup évolué depuis, et différent-es chercheuses/eurs ont fait évoluer l'analyse marxiste en conséquence. C'est notamment le cas de Pierre Bourdieu qui a introduit les notions de *capital culturel* et de *capital social* pour compléter l'analyse relative aux moyens de production. Le *capital culturel* est constitué de l'accès à la culture, en particulier à la culture dominante. Le milieu familial et le parcours scolaire y contribuent beaucoup. Le *capital social* est constitué du réseau de chaque personne, lui aussi fortement tributaire du milieu familial et de la formation. Ces notions permettent d'analyser les différences qui existent entre Kévin et Sean.

3. LE PERSONNAGE DE SARAH

Sarah réagit à ce qui se passe autour d'elle en utilisant les mots et la plume. Voici une liste descriptive de ses interventions : elle est la première à réagir, verbalement, devant le lycée, aux menaces de licenciement (p. 35) ; elle est aussi la première à lire dans l'histoire du défi une question politique (p. 54). Elle poste ensuite une photo de Russell Crowe dans *Gladiator* sur Facebook avec un texte appelant à la lutte (p. 61). Par la suite, une fois que les sept adversaires ont défini les aspects pratiques du défi, Sarah interviewe Sean et ses amis (qui ne disent rien). Sean se dit : *« Sarah avait tout compris au journalisme moderne, avec sa tablette tactile qu'elle trimbalait partout, elle interviewait, réalisait des sondages, rédigeait des articles et prenait des photos qu'elle postait aussitôt. Il suffisait de mettre en favori Tiens bon, Sarah, le nom de son blog, et chacun pouvait les consulter en direct sur son smartphone. »* (p. 84).

Sarah effectue une deuxième interview suite à deux autres annonces de plans sociaux (pp. 101

sq.), puis demande à Sean l'exclusivité de ses contacts avec la presse (p. 106). Cette interview fera partie d'un article dans *Ouest France* intitulé « *De la lutte d'une classe à la lutte des classes* ». Le troisième article de Sarah (p. 147) dit que Sean a aidé à ce que la grève soit votée chez d'Arincourt, et le quatrième article (p. 180) dénonce le chantage dont est victime Kévin (cf. 2.e). Après ces quatre articles, un journaliste de *Libération* veut rencontrer Sarah et Sean, car il a lu les articles de Sarah en ligne. Sean et Sarah rencontrent ce journaliste, Frédéric Bachelier, qui travaille à *Libération* depuis 15 ans (pp. 191, sq.). Il leur propose le marché suivant : *Libération* publie le dernier article de Sarah puis le journaliste reprend la main sur le dossier. Sarah négocie et obtient en plus ce qui suit : elle suit ce journaliste tout le temps de son séjour en Bretagne, publie ce qu'elle veut sur son blog et obtient un stage à *Libération* pour l'été suivant. Un article publié sur le blog de Sarah est repris et publié dans *Libération* à côté d'un autre article de Frédéric Bachelier (p. 215). Il y est question de Sean qui serait un « *symbole d'une lutte des classes qui secouait Douarnenez* » (idem). Vers la fin du récit, Sean reconnaît le rôle joué par Sarah dans son histoire : « *J'étais devenu le Che parce qu'elle l'avait écrit sur son blog. Je lui devais beaucoup* » (p. 287).

→ Sarah met des mots sur ce qui se passe dans le lycée et dans la région. Elle permet à Sean, à ses amis, mais aussi à tou-tes les lectrices/teurs de son blog de poser un regard un peu plus analytique sur ce qui se passe. Ce faisant, ce personnage fait avancer le récit puisqu'elle offre aussi aux lectrices/eurs du roman une compréhension plus large de ce que représente le défi sportif, et des enjeux des menaces de licenciements.

NB : LES « ROUMAINS »

Aux pages 82 et 83, il est question des « Roumains ». Il est nécessaire de recadrer ces propos.

Ce qui apparaît dans le roman : les trois élèves de l'institut Balzac décident du gage qu'auront Sean et ses amis s'ils perdent le défi sportif : le samedi qui suivra, Sean et ses amis devront passer quatre heures sur la place du marché à faire la manche « *habillés en Roumains.* » (p. 82) Les réactions de Sean sont les suivantes : « *Comment imaginer plus abject ?* » (p. 82), puis : « *Comment se résoudre à accepter cette haine tapie derrière un simple jeu ? Leur gage aurait pu être drôle, créatif ; au lieu de ça, il fallait qu'ils se montrent vicieux, malveillants et même sadiques.* » (p. 83)

→ Il paraît nécessaire de recadrer quelques éléments de base :

- être roumain-e ≠ être mendiant-e
- être mendiant-e ≠ un problème, mais une manière de survivre. C'est rarement un choix

ANALYSE STYLISTIQUE

1. ANALEPSE

L'analepse est la figure de style équivalent au *flashback* en cinéma. Il s'agit donc d'un retour en arrière dans l'histoire. *Lucky Losers* contient une analepse dès la première page puisque les considérations du narrateur dans le premier paragraphe renvoient à après le défi. Cette manière de commencer le récit a pour but de créer du suspense, de faire en sorte que les lectrices/teurs se demandent : « *Comment est-ce qu'on en est arrivés là ?* » (p. 9).

2. COMPARAISONS ET METAPHORES

→ Fiche Elèves 2

Prolongements possibles

1. **La grève générale** – Qu'est une grève générale ? Contrairement à ce qui est écrit dans le roman, il s'agit d'une grève *interprofessionnelle* – la grève générale n'est donc pas le terme employé pour une grève sur un seul lieu de travail. Aborder la grève générale de 1918 en Suisse : ses causes, son déroulement et son impact.

Dominique Dirlewanger, « Grève générale en Suisse, une première nationale », # *TELL ME. La suisse racontée autrement*, Lausanne : ISS – UNIL, 2010, pp. 210-233

PER : SHS 32

3 — Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...

4 ...en examinant les manifestations de la mémoire et leurs interactions avec l'histoire

[...]

1 ...en analysant et en comparant des problématiques historiques et leurs modes de résolution actuels et passés

Aline Burki, rédactrice, Lausanne, août 2017.



Lucky Losers

Laurent Malot

FICHE ÉLÈVES 1 : LE DUEL

Le duel est une pratique qui a commencé au Moyen âge et qui est actuellement interdite dans de nombreux pays, dont la Suisse et la France.

Commence par le **tableau de la page suivante** : la colonne de gauche contient des informations sur ce qu'est un duel. Prends-en connaissance puis remplis la colonne de droite en indiquant comment se passe le défi sportif dans le roman. Tu pourras ainsi te faire une idée des ressemblances et des différences entre un duel et le défi qui oppose Sean et ses amis aux trois élèves de l'institut Balzac.

Tu peux maintenant répondre aux questions qui suivent.

1. **Quels sont les points communs entre un duel et le défi sportif raconté dans *Lucky Losers* ?**

2. **A ton avis, pourquoi le défi sportif raconté dans ce roman ressemble en partie à un duel ?**

3. **Quelles sont les différences entre un duel et le défi raconté dans le roman ?**

4. **A ton avis, pourquoi l'auteur imagine-t-il ces différences ?**

5. **Wikipédia donne l'information suivante concernant les duels : « Le duel visait à régler et limiter la violence suscitée par un conflit entre deux individus. En fixant les termes de la résolution du conflit, il obligeait les parties adverses à convenir par le dialogue de conditions convenues ». Penses-tu que le défi sportif relaté dans *Lucky Losers* serve à régler et limiter une forme de violence ? Justifie ta réponse.**

Le duel	Le défi sportif lancé par Sean
Le nombre d'adversaires	
Le duel oppose deux adversaires	<hr/> <hr/>
La raison	
Un des deux adversaires demande à l'autre réparation d'une offense ou d'un tort	<hr/> <hr/>
Les épreuves	
Un combat utilisant des armes de guerre individuelles : le fleuret, l'épée, le sabre ou des armes à feu	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
Pourquoi ne pas simplement se battre aux poings ?	
En interdisant l'emploi des poings, le duel s'adressait de fait principalement à la noblesse, dont les hommes sont formés à l'escrime et au tir	<hr/> <hr/> <hr/>
Les règles	
Le duel est soumis à des règles précises : une personne demande une autre en duel et on décide à l'avance des règles spécifiques à celui-ci, par exemple du nombre de coups à l'arme blanche ou à feu	<hr/> <hr/> <hr/>
L'arbitrage	
Le combat se déroule devant des arbitres, appelés « témoins », qui veillent au respect des règles ainsi que des conventions particulières fixées au préalable	<hr/> <hr/>

Les informations sur le duel proviennent de wikipédia ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Duel_\(combat\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Duel_(combat))), récupéré le 24.08.17)

Lucky Losers

Laurent Malot

FICHE ÉLÈVES 2 : COMPARAISONS ET MÉTAPHORES

1. La comparaison

La comparaison, mot provenant du latin *comparatio* désignant l'« action d'accoupler », est une figure de style consistant en une mise en relation, à l'aide d'un mot de comparaison appelé le « comparatif »*, de deux réalités appartenant à deux champs sémantiques différents mais partageant des points de similitudes (Wikipédia)

* Exemples de comparatifs : *comme, de même que, tel-le-s, aussi ... que, etc.*

« Pendant une bonne demi-heure, j'ai vu aussi rouge que le Scarweather amarré au milieu du Rhu. Le bateau-phare fabriqué en Angleterre était là depuis des années. Il faisait partie du patrimoine de la ville, avec, qui sait, au fond de ses cales, l'envie de tout larguer pour aller voguer là où personne ne le montrerait du doigt. » (p. 177)

A quoi Sean se compare-t-il et pourquoi ?

2. Expression imagée + comparaison

Réflexion de Sean sur les élèves de l'institut Balzac : « Ce petit monde privilégié vivait probablement en vase clos, d'où une certaine forme de pourrissement sur lequel pouvait parfois éclore une fleur comme Camille. » (pp. 56-57)

2.a Quelle expression imagée apparaît dans ces lignes ? Que signifie-t-elle ?

2.b Quelle comparaison apparaît dans ces lignes ?

2.c Pourquoi l'auteur passe de cette expression à cette comparaison, quel est le sens que cela produit ?

3. La métaphore

La métaphore fonctionne comme la comparaison (définition à la question 1), mais *sans* comparatif

Dans les lignes qui suivent, Sean exprime ce qui lui fait mal quand Kévin lui dit qu'il n'a aucune chance avec Camille : « La seconde [raison], que j'ai ignorée malgré l'évidence, me rappelait qu'on ne mélange pas les serviettes avec les torchons, Camille étant le must de la serviette, Versace Home pour palaces et hôtels grand luxe, tandis que j'étais le torchon le plus basique, un euro quatre-vingts le lot de trois chez Auchan. » (p. 18)

3.a Avec quel objet Sean est-il corrélé dans les lignes ci-dessus ?

3.b Avec quel objet Camille est-elle corrélée dans les lignes ci-dessus ?

3.c Quelle expression imagée apparaît dans ces lignes ? Que signifie-t-elle ?

3.d L'auteur utilise cette expression et fabrique des métaphores à partir de cette expression. Ce procédé s'appelle une métaphore filée. Quel est le sens de cette métaphore filée ?
